

PERSONNALITÉ PARANOÏAQUE – GROUPE A

Proposé par Stephane Desbrosses

Il s'agit d'une personnalité caractérisée par la méfiance excessive, le soupçon constant et une rigidité flagrante de pensée et de raisonnement : le trouble de la personnalité paranoïaque, est aussi dur à vivre pour l'entourage du patient que pour le patient lui-même ; un syndrome pour lequel le traitement est difficile et bien souvent aléatoire...

1. Résumé des principaux critères du DSM-IV

Il s'agit d'un état de méfiance soupçonneuse envahissante envers les autres dont les intentions sont interprétées de manière malveillante. La personnalité paranoïaque implique la présence d'au moins 4 des 7 symptômes suivants :

- Le sujet s'attend, sans raisons suffisantes, à ce que les autres l'exploitent, lui nuisent ou le trompent
- Il est préoccupé par des doutes injustifiés concernant la loyauté ou la fidélité de ces amis/associés
- Il est réticent à se confier à autrui car il craint que l'information ne soit utilisée contre lui
- Il discerne des significations cachées, humiliantes ou menaçantes dans les événements anodins
- Il ne pardonne pas d'être blessé, insulté ou dédaigné
- Il perçoit des attaques contre sa personne ou sa réputation, auxquelles il va réagir par la colère ou la contre-attaque
- Il met en doute de manière répétée et sans justification la fidélité de son conjoint

2. Données épidémiologiques (ratio/prévalence)

La prévalence est estimée entre 0.4 et 3.3% de la population. Elle est deux fois plus fréquente chez l'homme que chez la femme. Elle est également plus fréquente chez les apparentés des schizophrènes.

3. Caractéristiques psychopathologiques du trouble

3.1. Symptômes

Le **comportement majeur de défense** est un symptôme-clé : l'attitude du paranoïaque est sous-tendue par un sentiment de méfiance qui se développe généralement dans tous les domaines de la vie du sujet. Le comportement s'exprime alors sous la forme de mépris à l'égard de ceux ressentis comme plus faibles, et de méfiance à l'égard de ceux ressentis comme plus puissants, mépris et méfiance se traduisant aisément dans les actes.

L'**hypertrophie du moi** est flagrante : celui-ci est caractérisé par une importante surestimation de soi, qui s'exprime souvent par un autoritarisme prononcé. Le sujet est orgueilleux, égocentrique, sûr de ses bons droits et de ses opinions, qu'il veut imposer aux autres. Il est décrit comme peu affectif, et il met d'ailleurs lui-même un point d'honneur à se décrire comme objectif, froid et rationnel.

La **fausseté du jugement** est caractéristique ; il s'agit d'une absence d'autocritique, le raisonnement se voulant logique, mais les idées s'appuient en fait sur des a priori subjectifs qui conduisent le sujet à ne pas tenir compte du contexte global de la situation, ni des arguments d'autrui. Tous les arguments, qu'ils soient positifs ou négatifs, sont généralement voire systématiquement rejetés par le paranoïaque. On parle de **psychorigidité** (pensée psychorigide).

La **méfiance** et la **susceptibilité** conduisent le sujet à vivre dans l'attente d'être trompé. Cela explique pourquoi il se sent facilement dédaigné, non évalué à sa juste valeur, mais aussi pourquoi il se froisse si facilement.

3.2. Relations interpersonnelles

Les relations sont très dures pour le paranoïaque et pour son entourage, étant donnée l'installation d'une certaine boucle comportementale (le sujet est méfiant,... son entourage va lui dire moins de choses... ce qui va justifier la méfiance du sujet...). Les relations familiales sont caractérisées par l'autoritarisme, le paranoïaque étant perçu par ses proches comme un véritable tyran. La situation n'est guère meilleure concernant le peu d'amis que le sujet peut avoir : ceux-ci, objets d'une méfiance constante, finissent invariablement par se lasser d'être ainsi traités, ce qui justifie à posteriori la méfiance du paranoïaque, lequel voit dans l'abandon, non pas la conséquence de son attitude, mais une raison de l'avoir eu... Les relations de travail sont vécues sur le mode de défense classique : tandis que les employés hiérarchiquement "inférieurs" sont dédaignés voire exploités, les supérieurs hiérarchiques suscitent une méfiance excessive en pensée mais un comportement hypocrite ponctué d'éclats.

3.3. Expressions affectives, émotionnelles ; style cognitif

Le sujet cache ses réactions : elles sont pour lui un signe de faiblesse et pourront être utilisées contre lui. Il va des lors éviter au possible toute situation qui l'amènerait à se tourner vers autrui et à faire confiance. Son style cognitif est un état de vigilance permanente (il est à l'affût de toute information venant accréditer sa logique et ses croyances). Le sujet est souvent décrit comme manquant d'introspection (il est incapable de se remettre en cause, de se questionner sur son propre fonctionnement). A titre d'exemple, le schéma cognitif du sujet paranoïaque, qui gouverne son attitude peut être décrit selon trois références : ***Il faut être sur ses gardes / on ne peut pas faire confiance aux gens / je ne dois pas me laisser faire.***

4. Adaptation et évolution des troubles

La vie socioprofessionnelle peut être satisfaisante, mais elle est régulièrement ponctuée de difficultés professionnelles (il y a souvent conflit entre le sujet et ses collègues, surtout ses supérieurs hiérarchiques). L'adaptation familiale souffre de grandes

difficultés : un contexte autoritariste, de méfiance et de susceptibilité règne au foyer familial. Il existe deux évolutions fréquentes :

- Un épisode dépressif majeur avec forte connotation de persécution
- L'entrée en délire chronique paranoïaque (Certains auteurs pensent que la personnalité paranoïaque est un facteur prédisposant très important au délire paranoïaque)

La majorité des cas n'a pas de suite cependant.

5. Hypothèses explicatives

Selon l'orientation psychodynamique de Freud, le caractère paranoïaque serait un système de défense contre une homosexualité latente : il y aurait une projection sur les autres de désirs inacceptables pour le Moi du sujet.

Une autre hypothèse avance qu'un traumatisme infantile aurait engendré pour le sujet une déception profonde quant à la réalité sociale et familiale : ces individus auraient subi des carences affectives humiliantes, d'où un sentiment de forte culpabilité et une tendance à reporter sur l'extérieur ce sentiment, ce qui expliquerait pourquoi les sujets paranoïaques n'attendraient d'autrui que de l'agressivité.

Une troisième hypothèse explique que le futur paranoïaque aurait été surinvesti par ses parents, qui l'auraient considéré comme un être exceptionnel. L'enfant aurait alors intégré cette vision, d'où une attitude dominatrice, des difficultés sociales et un rejet des autres.

D'autres hypothèses tentent d'expliquer la personnalité paranoïaque en prenant en compte les facteurs socioculturels,... L'hypothèse biologique souffre d'un manque d'arguments : le seul et véritablement important est le ratio plus élevé de paranoïaque apparentés aux schizophrènes.

6. Prise en charge et Objectif thérapeutique

On voit rarement des patients paranoïaques dans le circuit de la psychiatrie, en premier lieu parce qu'ils pensent aller très bien, ce sont les autres qui défont... De plus, le syndrome est relativement rare à l'origine (mais certainement sous-estimé)... Il n'existe pas de traitement systématique et avéré... Ce que l'on peut essayer de faire, c'est apprendre au sujet :

- À lutter contre le sentiment permanent d'insécurité qui l'envahit
- À se mettre à la place des autres et développer ainsi son empathie
- À interpréter moins négativement les comportements d'autrui
- À ne pas percevoir systématiquement des intentions malveillantes chez les autres

Source : Cours de psychopathologie - Licence - Université de Dijon